



Soprano, connecté aux étoiles



PORTRAIT Plus populaire que jamais, le rappeur annonce une tournée des stades, de Lausanne à Paris, avec son dernier album où il célèbre la force de l'enfance.

YANN ZITOUNI

«Je viens d'arriver à Paris. Je vais te dire, je suis choqué. Je suis dans ma chambre d'hôtel depuis quelques minutes et je ne comprends pas comment les gens font pour vivre avec ça...» Du haut de sa terrasse privative, Soprano pointe son smartphone au loin, vers cette brume qui pèse sur la ville, qui étouffe le paysage. «Ce matin, j'étais à Marseille et c'était pas comme ça. C'était un peu plus ensoleillé.» Mais nous ne sommes pas là pour parler de la pluie et du beau temps. Au-delà de la rivalité historique qui oppose les deux métro-

Né dans une famille modeste d'origine comorienne, Soprano est, à 43 ans, la 4^e personnalité masculine préférée des Français, selon «Le Journal du Dimanche».

AFP/Isel Saget



«Je suis entouré par les miens, je fais attention à mener une vie aussi simple que possible.»

Soprano, rappeur



poles françaises, on parle ici de qualité de vie, de valeurs essentielles. Et quand, parce que les Arenas ne suffisent plus, on prépare une tournée des stades et qu'on attend 35'000 personnes à la Pontaise et près de 80'000 au Stade de France, on a intérêt à s'appuyer sur certaines valeurs pour ne pas perdre le contrôle de son existence. «Je suis entouré par les miens, je fais attention à mener une vie aussi simple que possible. Nous essayons tous de garder les pieds sur terre, de rester intègres. On lance parfois des projets qui peuvent aider et encourager d'autres personnes, ça entretient notre motivation. En plus de ça, ma ville m'aide beaucoup. Je vis à Marseille, où il est plus facile de conserver un certain recul. Sans vouloir faire le chauvin, bien sûr.» Bien sûr.

Des histoires pour enfants de tous âges

Sa ville, Soprano y est né dans une famille modeste d'origine comorienne. Aujourd'hui, il a 43 ans et «Le Journal du Dimanche» le place en 4^e position des personnalités masculines préférées dans l'Hexagone. Devant lui, Goldman, Thomas Pesquet et Omar Sy. S'il a quitté le jury de «The Voice Kids», officiellement pour incompatibilité de calendrier, il continue à conseiller des gamins qui seront peut-être comme lui, en pleine lumière, dans vingt ans. La semaine prochaine, à Rolle (VD), il jugera les performances des jeunes candidats du «Swiss Voice Tour» (aucun lien avec la version française) dans le cadre d'une soirée retransmise sur trois de nos télévisions ré-

gionales.

On imagine mal que la production de l'événement ait pu lui proposer un cachet en rapport avec ses prétentions. Son intérêt est ailleurs. Il explique que, assez jeune, il a pris conscience de son histoire, de celle de ses parents et de l'importance qu'il y a à éduquer et accompagner les enfants. «On écrit aujourd'hui des textes pour essayer de dénoncer ou de sensibiliser, mais l'action est plus efficace lorsqu'elle est menée à la racine, c'est-à-dire lorsqu'on s'occupe d'éducation. Et c'est ce sur quoi je me concentre aujourd'hui, en amenant mon travail vers les jeunes dès que je le peux.»

Lors de notre discussion, Soprano parle beaucoup de la capacité qu'ont les enfants de rêver, de ces âges durant lesquels il semble facile de changer le monde, de la façon dont les illusions finissent par s'évaporer en emportant avec elles notre idéalisme et notre énergie.

«Chasseurs d'étoiles», son dernier album, rend hommage à ces années de superpouvoirs. Le visuel qui l'accompagne fait référence à une science-fiction vieillotte, un peu naïve, voire kitsch avec ses halos bleutés et ses héros sublimés. On pense à Valérian, le héros créé bien avant «Star Wars» par le dessinateur Mézières, décédé dimanche dernier. Les pages se tournent, les enfants deviennent des adultes, mais Soprano veut encore raconter des histoires aux enfants de tous âges.

Pour les titres de ses albums récents, il emprunte à un vocabulaire qui regarde vers le haut, qui raconte des ascensions. Il est question d'Everest, du

Phoenix qui remonte vers la vie et, aujourd'hui, de ces étoiles qu'il imagine décrocher, de cet absolu heureusement hors de portée des humains. Pour combien de temps? Les héros galactiques de nos enfances sont remplacés dans ce siècle par des capitaines d'industrie qui se jettent sur la voie lactée à coups de dollars.

Un album conçu en vase clos

À ses propres enfants, Soprano explique qu'ils devront être leurs «propres cosmonautes». Il sourit quand on lui dit que «cosmonaute» est lui aussi suranné et renvoie à la mythologie de nos enfances. «Hier, j'ai croisé Thomas Pesquet. Tout le monde lui pose des questions sur ce qu'il a vécu. Mais il est de la même génération que moi et, spontanément, on a eu envie de parler ensemble de nos références des années 80. Pour lui comme pour moi, l'enfance reste très importante.»

Ce dernier album a été en grande partie conçu en vase clos, dans le studio dont Soprano dispose chez lui. Il a dû adapter son rythme de travail à celui de sa famille qui, en retour, a inévitablement imprégné ces chansons. «Dans cette situation, et ayant perdu mon père pendant le confinement, j'étais peut-être animé par l'envie de transmettre, de raconter à mes enfants comment j'étais à leur âge, comment on se sent protégé. Le morceau «Racines» renferme un double sens. Il s'agit de mes racines africaines mais aussi de ce livre d'Alex Haley à propos de l'esclavage aux États-Unis. De nouveau, c'est une affaire de transmission, encore et toujours.» Dans les derniers instants de cet al-



bum, une chanson tient lieu d'épithète: «Roi Lion». «Ce titre me permet de faire référence au dessin animé et donc à l'enfance. Mais le roi lion dont je parle, le mien, c'était mon père.»

rendre de comptes. Soprano acquiesce comme d'autres s'excusent, comme s'il regrettait d'avoir presque haussé le ton: «Disons que c'était important pour moi.»

«Ma chanson «Roi Lion» fait référence à l'enfance, mais le roi lion dont je parle, le mien, c'était mon père.»

À propos de famille, ce voltigeur de la mélodie reste enfermé malgré lui dans la généalogie du rap, à l'écart de cette chanson française dont une part d'héritage lui revient de droit. «Dans ma chanson «Forrest», ma voix est accompagnée par un piano. Certaines radios ont refusé de la diffuser parce que, selon elles, je suis un rappeur, or elles ne diffusaient pas de rap. Ces gens n'ont évidemment pas écouté cette chanson. Quand ta peau est d'une certaine couleur, quand tu as grandi dans les quartiers, on t'oblige à rester dans une case. L'ironie, c'est que dès que tu fais un peu moins de rap, les milieux rap dont tu viens considèrent que tu n'es plus des leurs.»

Au zèle des gardiens du temple, Soprano répond par un morceau de rap très technique, dans lequel sa voix se métamorphose et devient plus bagarreuse que conciliante. Ça s'appelle «Bruce Lee» et la frappe est précise. À la fois coups de nunchaku et coups de semonces, ces trois minutes lui permettent de rappeler que, entre deux chansons à embraser les stades, il reste l'un des patrons du rap franco-phonie, celui qui ne doit pas



À ÉCOUTER

Membre du jury du «Swiss Voice Tour»,

Rosey
Concert Hall, Rolle (VD),
le 5 février. En concert
au stade de la Pontaise,
Lausanne, le 4 juin.